

MUSEES DE LA VILLE DE NICE
PROGRAMME DES EXPOSITIONS
SEPTEMBRE-DECEMBRE 2014

MAMAC

Promenade des Arts - Nice

+ 33(0) 497.13.42.01

www.mamac-nice.org

Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10h00 à 18h00 - Entrée libre

>1er étage du musée

Julião SARMENTO

28 juin - 30 novembre 2014

Exposition monographique consacrée à l'artiste Julião Sarmento. Né en 1948 à Lisbonne, il est l'un des principaux représentants du renouveau artistique portugais ayant suivi la chute de l'Estado Novo. Formé aux Beaux-Arts de Lisbonne, Julião Sarmento amorce au milieu des années 1970 une carrière internationale. Il participe à plusieurs reprises à la Documenta de Kassel ainsi qu'à la Biennale de Venise où il représente le Portugal en 1997.

Julião Sarmento développe une œuvre protéiforme (peinture, sculpture, dessin, vidéo, performance) qui trouve son articulation essentielle dans la répétition des mécanismes du désir. Associant l'image au texte, il développe une iconographie personnelle dont l'égérie est une jeune femme sans visage, totalement déréalisée et vêtue d'une robe noire. Jouant sur l'érotisme, l'excitation, les non-dits, les frustrations et les fantasmes, l'artiste bouscule le spectateur-voyeur dans ses rapports aux corps et aux images. En construisant une œuvre fragmentaire qui fonctionne par l'entrecroisement d'images violentes ou latentes et d'impressions de déjà-vus. L'artiste actualise dans un même temps des symboles (comme la manducation) ancrés dans notre inconscient collectif et participe ainsi d'un art de la mémoire.

>3ème étage du musée

KAREN (Joubert)

5 – 12 octobre 2014

Le Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice propose de découvrir une série de tableaux de la première période de l'artiste-peintre Karen.

Karen Joubert (dite Karen) est une artiste-peintre au parcours atypique. Née en 1954 d'une mère américaine et d'un père français commissaire principal de bord de paquebots transatlantiques, Karen mène une enfance extraordinaire. Allant de la Californie au Havre,



elle fait la rencontre de nombreuses personnalités et séjourne dans les plus grands palais. De cette vie extravagante, elle tirera son caractère mais aussi son art.

Après des études à l'Académie Charpentier, elle épouse un jeune artiste thaïlandais et tombe amoureuse de son pays et de ses paysages tropicaux. Elle fait la rencontre du marchand d'art et collectionneur Daniel Cordier, qui la formera et l'encouragera dans sa démarche. Secrétaire de Jean Moulin, Daniel Cordier a construit sa réputation par sa capacité à dénicher des talents souvent ignorés par la critique, à l'instar de Jean Dubuffet. À la fin des années 1980, Karen expose à la galerie Beaubourg à Paris dirigée par Marianne et Pierre Nahon. L'artiste élabore avec la plus grande minutie une peinture figurative décrivant une végétation épaisse, touffue, luxuriante et exotique où l'homme, les animaux, l'eau ou le ciel sont absents. Privilégiant les grands formats, ces forêts vierges constituent un monde imaginaire et paradisiaque fait d'une infinité d'infimes détails. Chaque tableau demande six mois à un an de travail. Cette flore tropicale évoque tant l'art naïf et la peinture du Douanier Rousseau que les arts décoratifs.

En 1989, Daniel Cordier intègre deux pièces majeures de Karen à sa donation de quelques 500 œuvres au Centre Pompidou (Paris). Les deux œuvres sont aujourd'hui en dépôt aux Abattoirs de Toulouse. Karen traverse alors une période difficile et réalise au feutre noir, comme dans un exutoire, un dessin de 10 mètres de haut illustrant sa vie, en hommage notamment à son père et ses traversées transatlantiques. Elle se tourne alors vers un art proche du Pop Art et de la bande dessinée, plus spontanée et gestuelle. Si la végétation est toujours omniprésente, la figure humaine et les animaux font leur apparition et s'entremêlent aux nombreuses références autobiographiques. Karen est fortement présente en Asie où son art connaît une belle réception.

En 2014, Karen décide de faire don à la Ville de Nice au profit du MAMAC d'une série de tableaux de sa première période (une dizaine au total), qui font l'objet de cette exposition. Toutes ses œuvres ont été créées sur la Côte d'Azur à Roquefort-les-Pins où elle vit depuis plus de 25 ans. À cette date, Karen rencontre Gilbert Perlein, conservateur en chef du musée qui décide de la suivre dans cette aventure, alors même qu'elle continue de travailler loin des circuits conventionnels de l'art contemporain.

>Galerie contemporaine du musée

Paola RISOLI

20 septembre –18 janvier 2015

Vernissage vendredi 19 septembre à 19 heures

Après une proposition pour l'exposition « Bonjour Monsieur Matisse ! Rencontre(s) », Paola Risoli revient au MAMAC pour une exposition personnelle dans la galerie contemporaine. À partir de matériaux de récupération, l'artiste italienne crée des mondes miniatures, bricolés et intimistes qu'elle exploite également par le biais de la photographie et de la vidéo. L'artiste niche souvent ses saynètes dans des barils recyclés. Le spectateur est alors invité à se rapprocher des fenêtres découpées dans le métal pour se plonger dans ces univers secrets. Les contrastes entre l'intérieur et l'extérieur, entre les matériaux bruts et la finesse des détails, entre l'exigence physique de la mise en œuvre et la délicatesse du résultat sont subtilement construits. Malgré leur caractère rudimentaire, ces décors « auto-éclairés » génèrent des ambiances quasi cinématographiques, souvent accompagnées de photographies et de captations vidéo qui multiplient les points de vue sur ces petits mondes.



>Vitrines du MAMAC

Maxime BONDU

Dans le cadre de Market Zone

19 septembre – 6 novembre 2014

À la manière d'un archéologue, à la fois chercheur, historien, explorateur et conteur, Maxime Bondu cherche à déduire et à affabuler. Puisant dans des univers variés, de l'histoire à la science-fiction, il questionne l'idée de conquête, de point de vue et de recouvrement. Faisant acte de spéculation à partir de données avérées dans le présent, le passé ou anticipées dans le futur, le travail de Maxime Bondu, fait de reconstructions et de simulacres, est une invitation à se saisir de cette part d'incertitude irréductible, constitutive de notre réalité.

Fidèle à ses axes de recherche, Maxime Bondu présente dans les Vitrines du MAMAC une œuvre inédite : *The Truth Will Set You Free*. Ce verset de l'Evangile selon Saint Jean, « Et vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres » (Jn 8, 32), est gravé sur le mur de gauche du hall d'entrée du quartier général de la Central Intelligence Agency (CIA), à Langley (Virginie, USA).

Également situé dans le hall d'entrée, le *Memorial Wall* honore les employés de l'agence de renseignements américaine morts en mission. A chaque agent perdu sur le terrain, lui est substituée une étoile noire gravée dans le marbre du mur. Lorsqu'un agent « disparaît », Tim Johnston, l'actuel tailleur de pierre, sort d'un coffre fort le gabarit créé par son prédécesseur et entaille le mur.

Le projet de Maxime Bondu est ici de réinventer l'outil qui prévaut au bon positionnement des étoiles par rapport aux autres. Cet objet, qui alimenterait nombre de convoitises fétichistes, est conservé sous haute surveillance depuis sa création, en juillet 1974. L'artiste a recomposé cet artefact, en se basant sur un ensemble d'informations collectées par l'intermédiaire des sources disponibles, usant à la fois du recoupement des données existantes et de la déduction.

Symbole du geste de mémorisation nationale, cet outil déduit est ici utilisé pour répliquer le *Memorial* sous forme d'un dessin long de 7 mètres. Tel un *wall drawing* minimal, on y retrouve une structure élémentaire simplifiée usant de la répétition, de la combinaison de formes simples et d'une économie de moyens, qui induit une réflexion sur la perception des objets et leur rapport à l'espace. Maxime Bondu y juxtapose la photographie d'une offre d'emploi datant du 2 avril 1978, publiée dans le *New York Times* et émise par la CIA recrutant de nouveaux employés. Créée pour gérer des opérations clandestines sur sols étrangers — incluant assassinats politiques et renversements de pouvoirs démocratiques — la CIA convoque différents registres de la vision américaine du monde et de son impérialisme. Avec cette œuvre, Maxime Bondu interroge l'idée du renseignement et les moyens mis en œuvre dans sa collecte, mais plus largement notre rapport à l'histoire et à l'écriture de la *mémoire*.

>Galerie des Ponchettes

77 quai des Etats-Unis - Nice

04 93 62 31 24

Tarif : Entrée gratuite

Tous les jours de 10h à 18h, sauf le lundi.

Nicholas FLOC'H dans le cadre de Market Zone

3 octobre 2014 – 4 janvier 2015

Vernissage jeudi 2 octobre à 19 heures

Nicholas Floc'h développe depuis de nombreuses années un travail sensible, s'interrogeant sur la relation du monde vivant à celui de l'art. Les modes de consommation, de production et d'appréhension du réel sont au centre de ses préoccupations, avec une thématique



VILLE DE NICE

récurrente, due sans doute à ses origines bretonnes : le milieu marin. Observer, cartographier, filmer, performer, l'artiste a réalisé plusieurs œuvres traitant tout autant des ressources de la mer que des rapports que l'homme entretient avec elle, des métiers, des usages ou encore des outils - du filet à la canne à pêche. Il travaille aujourd'hui à un inventaire des récifs artificiels.

Ses premières recherches l'ont mené dans de nombreux pays pour étudier, photographier et filmer ces récifs. Près de Nice, il en existe que l'artiste souhaitait explorer. Plusieurs voyages sur la Côte d'Azur ont été nécessaires à Nicolas Floc'h pour réaliser ces plongées. Le processus de travail a donné lieu à la réalisation de sculptures, de photographies et de vidéos.

Sensibilisation au monde marin, à sa préservation, l'artiste offre tant une recherche scientifique qu'un projet artistique, et sa production se donne comme un inventaire des formes de ces architectures marines.

THEATRE DE LA PHOTOGRAPHIE ET DE L'IMAGE

27, boulevard Dubouchage - Nice

+ 33 (0)4 97 13 42 20

www.tpi-nice.org

Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le lundi et certains jours fériés - Entrée libre

Frank HORVAT

10 octobre 2014 – mi janvier 2015

Vernissage jeudi 9 octobre à 19 heures

Frank Horvat est né en 1928, à Abbazia en Italie. Il étudie d'abord le dessin académique pour ne plus se consacrer rapidement qu'à la photographie. Véritable touche-à-tout, son oeuvre se déploie outre les genres sans jamais s'enfermer dans un domaine. Tour à tour reporter voyageur, grand photographe de mode ou artiste intimiste, sa photographie opère comme véritable mode d'expression, sans se soucier ni des codes ni des époques. Il a notamment travaillé pour les magazines Life et Vogue. Son style doit autant aux strictes principes d'un Cartier Bresson qu'aux évolutions numériques de la dernière décennie du XXe siècle. Cette oscillation entre mise en scène et simple témoignage fonde la singularité de chacune de ses images.

Dans les années 1950 et 1960, il acquiert une renommée internationale par ses photos de mode, considérées comme renouvelant le genre. Son oeuvre est éclectique, allant du photojournalisme au paysage et au portrait, en passant par la photographie de rue et des essais sur la nature et la sculpture. Dans les années 1980, il publie un recueil d'entrevues de photographes célèbres. Dans la décennie suivante, il devient l'un des pionniers de la photographie numérique.



GALERIE DE LA MARINE

59, Quai des Etats-Unis - Nice
+ 33 (0)4 93 91 92 91

Ouverte tous les jours de 10h à 18h sauf lundi et certains jours fériés- Entrée libre

EXPOSITION DES LAUREATS 2013 DES PRIX DE LA JEUNE CREATION

Alice Guittard/ Quentin Sphon

31 octobre 2014 au 8 février 2015

Vernissage jeudi 30 octobre à 19 heures

A l'issue d'une année de résidence, les deux jeunes artistes sont invités à proposer un projet commun autour de la photographie, de la performance et de l'installation.

MUSEE MATISSE

164, avenue des Arènes de Cimiez - Nice
33 (0)4 93 81 08 08

www.musee-matisse-nice.org

Ouvert tous les jours de 10h à 18 h sauf le mardi et certains jours fériés.

Entrée libre

50^e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION MAEGHT

Présentation des lettres échangées entre Henri Matisse et Aimé Maeght

1^{er} novembre 2014 – 15 janvier 2015

Vernissage vendredi 31 octobre à 19 heures

Le musée Matisse de Nice s'associe à la célébration des cinquante ans de la Fondation Marguerite et Aimé Maeght par la présentation de lettres échangées entre Henri Matisse et Aimé Maeght, rappelant ainsi les liens d'amitié et d'entente entre l'artiste et le passionné d'art.

MUSEE DES BEAUX-ARTS

33, avenue des Baumettes - Nice
Tél : 04 92 15 28 28

Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le lundi et certains jours fériés.

Jules-Henri LENGRAND (1907 – 2001)

19 septembre - 2 novembre 2014

Vernissage jeudi 18 septembre à 19 heures

À partir de 1934 il est professeur à l'École des arts décoratifs de Nice. La Ville de Nice lui attribue un des six ateliers officiels de la Villa Paradisio (villa consacrée aux Prix de Rome pendant la Seconde Guerre mondiale). Jules Henri Lengrand, outre son œuvre picturale, a réalisé d'importantes peintures murales, des fresques et des vitraux. L'État lui passe commande en 1937 de quatre œuvres monumentales pour le grand hall de la Mairie de Nice. Il peint sur toile marouflée quatre épisodes de l'histoire de la Ville



PALAIS LASCARIS

15, rue Droite (Vieux-Nice) - Nice

04 93 62 72 40

Ouvert de 10h à 18h, sauf le mardi et certains jours fériés - Entrée libre

LE VOYAGE A NICE

Œuvres des XVII^e et XVIII^e siècles, collection du musée des Beaux-arts et d'Archéologie de Besançon

4 juillet 2014– 5 janvier 2015

Vernissage jeudi 3 juillet à 19 heures

Autour de plusieurs œuvres du XVIII^e siècle récemment déposées au Palais Lascaris par la ville de Besançon, et des cinq tableaux réalisés par le peintre italien Maria Giovanni Battista Clementi dite La Clementina (Turin, 1690 -1761), le musée présentera une exposition illustrant le goût pour l'art au Siècle des Lumières, tel qu'on aurait pu le découvrir, à l'époque, dans les appartements de la noble demeure niçoise. Œuvres, objets d'art, mobilier et instruments de musique, parmi les plus représentatifs du goût du XVIII^e siècle constitués en salons et cabinets investiront exceptionnellement le premier étage du musée réservé aux expositions temporaires.

